

Mémoire en noir et blanc

Patricia Belzil

Numéro 100 (3), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26240ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belzil, P. (2001). Mémoire en noir et blanc. *Jeu*, (100), 100–112.

PATRICIA BELZIL

Mémoire en noir et blanc



Luce Guilbeault dans *Un prince, mon jour viendra* (Grand Cirque Ordinaire, 1974). Photo : Jacqueline Wanner.



Hommage au photographe

Il a guetté, dans l'ombre, la fragilité du personnage – et surpris, peut-être, celle du comédien. Vigilant spectateur, il a attendu la tirade, traqué la scène en rafale, pour saisir une expression, immortaliser un moment de grâce, qui sait, et nous le rendre tel un don précieux. Un morceau de vie ; morceau de théâtre qui bat.

Si les photographes sont des artistes de la lumière, cela est d'autant plus vrai, à mon sens, des photographes de scène, qui doivent composer avec des éclairages parfois capricieux : artistes de la lumière œuvrant en complicité avec un art, le théâtre, qui prend naissance dans la lumière, s'y déploie, s'y love.

Guy L'Écuyer dans *les Grands Soleils* (TNM, 1968).
Photo : André Le Coz.

Dyne Moussou et Denise Pelletier dans *Mère Courage et ses enfants* (TNM, 1966).
Photo : Henri Paul.



On reconnaît leur regard, la texture de leurs images, mais surtout, d'abord, leur époque. Certains ont été, continuent d'être fidèles à « leur » théâtre, Guy Dubois au Rideau Vert, Daniel Kieffer au Théâtre d'Aujourd'hui, Gilbert Duclos au NTE... D'autres sont, ou étaient, simplement, fidèles au théâtre : Henri Paul, André Le Coz, Robert Etcheverry, Yves Dubé, Yves Renaud, André Panneton, Pierre Desjardins, et maintenant Josée Lambert, Yanick Mac Donald, Louise Leblanc.



Ultraviolet, écrit et mis en scène par Pierre-A. Larocque (Opéra-Fête, 1986). Photo : Yves Dubé.

T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ? (Grand Cirque Ordinaire, 1969). Sur la photo : Jocelyn Bérubé, Claude Larocque, Raymond Cloutier, Suzanne Garceau, Paule Baillargeon et Guy Thauvette. Photo : André Le Coz.

Nos applaudissements admiratifs, nos bravos émus quand le rideau tombe, dirigeons-les, cette fois-ci, vers lui : le photographe, silhouette discrète dans le noir, sans qui notre mémoire serait souvent bien ingrate.

Dans le dédale de l'Histoire

Lorqu'on parcourt les archives photographiques de *Jeu*, qu'on plonge, numéro après numéro, dans ce dédale en noir et blanc, on a l'impression de suivre un cours d'histoire du théâtre en accéléré, anarchique certes, mais étonnamment vivant. Comme si l'Histoire, captive de ces classeurs, réclamait notre considération, notre (re)connaissance... Voilà ainsi que, d'un tiroir, s'échappent Mère Courage et sa fille Catherine, les regrettées Denise Pelletier et Dyne Mouso, voici Guy Hoffmann, et Guy L'Écuyer, et Denise Morrelle. Revoilà, plus immenses de fois en fois, les trop vite disparus Luce Guilbeault, Jean-Louis Millette, Robert Gravel... Tous, ils sont là, vivants.



Les Belles-Sœurs, reprises au
Théâtre du Rideau Vert en
1971. Photo : Daniel Kieffer.



Grâce à ces leçons d'histoire théâtrale en photos, je peux prétendre, sans avoir assisté aux créations d'Opéra-Fête ou du Grand Cirque Ordinaire, que leur esthétique, voire le climat de leurs spectacles me sont familiers. Il m'est même possible, suprême raffinement, de distinguer sans hésitation la création des *Belles-Sœurs* de ses reprises en 1969, puis en 1971. Et pourtant, quand j'allais au Rideau Vert à cette époque, c'était pour y applaudir les marionnettes... Pourrais-je imaginer, sans ces images, le tableau saisissant que présentaient ces *Belles-Sœurs*, entassées dans la cuisine de Germaine Lauzon ? La photo de scène est évidemment un outil indispensable à la recherche sur le théâtre. Sans trace photographique, on sait ce qu'il resterait d'un art du spectacle comme celui-ci (à plus forte raison quand il s'agit de créations, dont les textes souvent ne sont pas publiés).



Janine Sutto et Pierre Dagenais dans *le Père Chopin* en 1944.

Gaétan Labrèche et Germaine Giroux dans *Chat en poche* de Feydeau (Théâtre du Rideau Vert, 1966). Photo : Guy Dubois.



Un air de famille

Se promener dans les archives photographiques du théâtre québécois, c'est comme parcourir un album de famille. On reconnaît untel ou unetelle, on s'esclaffe devant leurs favoris, leur barbe ou leurs longues bottes. On se rappelle tout à coup combien il y a longtemps qu'on n'a pas vu sur une scène certaine comédienne, comme s'il s'agissait d'une cousine éloignée (« Je l'aimais bien, pourtant... »).

Puis, l'on constate que la parenté n'est pas bien grande, car des airs de famille se dessinent çà et là : encore une fois, ces photos un peu jaunies viennent aiguillonner notre mémoire paresseuse, et nous procurer de nostalgiques plaisirs. Celui de retrouver, chez la jeune Janine Sutto, l'œil de jais de Mireille Deyglun. De reconnaître Daniel chez le jeune Robert Gadouas. D'admirer, à leur panache, la ressemblance frappante des Labrèche père et fils...



Deux Agnès ont donné la réplique à Jean Gascon (Arnolphe) : Louise Marleau et Geneviève Bujold (TNM, 1965). Photos : Henri Paul.



Suspendre le temps

L'ingénuité d'Agnès, lorsqu'elle susurre son ambigu « Il m'a... pris... le... » à un Arnolphe torturé, a le visage de la toute jeune Geneviève Bujold, puis celui de Louise Marleau, dans deux instants suspendus pour toujours par Henri Paul en 1965. Si près de nous, dans ces précises images d'hier, elles semblent se moquer du temps qui passe... Éternelles jeunes premières. À jamais ingénues.

Cette même année 1965, Andrée Lachapelle revêtait les atours de la séduisante Mirandoline à la Nouvelle Compagnie Théâtrale. C'était presque trente ans avant Sylvie Drapeau mais, l'Histoire ayant la faculté étonnante de compresser les années, les siècles (voyez le Moyen Âge !), dans quelques décennies, cette distance temporelle entre elles sera à peine perceptible : ce seront deux interprétations de *la Locandiera* de la seconde moitié du XX^e siècle...



Deux Mirandoline à trente ans d'intervalle : Andrée Lachapelle, avec François Rozet (Nouvelle Compagnie Théâtrale, 1965), et Sylvie Drapeau, avec Alexis Martin et Normand Lévesque (TNM, 1992). Photos : André Le Coz et Yves Renaud.

Des rencontres inoubliables

La photo charrie le souvenir de personnes et de personnages, mais immortalise aussi des rencontres et des liens : nous aimons bien y voir inscrits, pour la postérité, nos amitiés, nos amours. Au théâtre, on se souvient de duos inoubliables, des comédiens qui se sont trouvés si absolument complices, dans la tendresse ou l'empoignade, dans la haine ou la passion. C'était Pozzo et Lucky (Jean-Louis Millette et Alexis Martin),

Normand D'Amour et
Dave Richer dans *15
Secondes* (NTE, 1997).
Photo : Gilbert Duclos.





Jean-Louis Millette (Pozzo)
et Alexis Martin (Lucky).
Rémy Girard (Estragon) et
Normand Chouinard
(Vladimir) dans *En attendant
Godot*, mis en scène par
André Brassard (TNM, 1992).
Photos : Robert Etcheverry.



Didi et Gogo (Normand Chouinard et Rémy Girard), la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont (Anne-Marie Cadieux et Marc Béland)... C'était Normand D'Amour et Dave Richer dans *15 Secondes* de François Archambault, Mireille Thibault et François Trudel dans *l'Ogrelet* de Suzanne Lebeau ou, également sur la



Anne-Marie Cadieux
(marquise de Merteuil) et
Marc Béland (vicomte de
Valmont) dans *Quartett*,
mis en scène par Brigitte
Haentjens (Espace GO,
1996). Photo : André
Panneton.



Mireille Thibault et François Trudel dans *l'Ogrelet*, mis en scène par Gervais Gaudreault (Le Carrousel, 1998). Photo : Yves Dubé.

Une scène d'affection maternelle qui rappelle *Rêve d'une nuit d'hôpital* de Normand Chaurette (Théâtre de Quat'Sous, 1980). Sur la photo : Mireille Thibault et Jean-Jacques Desjardins. Photo : André Cornellier.



scène jeunes publics, Marie-France Duquette et Pierre François Legendre dans *Un éléphant dans le cœur* de Jean-Frédéric Messier. C'était les couples ducharmiens : Ines (Pascale Montpetit, Évelyne Rompré) et Inat (Martin Drainville, Normand Poirier), Chateaugué et Mille Milles (Suzanne Lemoine et Benoît Vermeulen). **j**

De mémorables couples
ducharmiens. Suzanne
Lemoine et Benoît
Vermeulen (Chateaugué et
Mille Milles) dans *À quelle
heure on meurt ?*, collage
conçu et mis en scène par
Martin Faucher (Productions
Branle-Bas, 1988). Photo :
François Truchon.



Martin Drainville et Pascale
Montpetit, dans *Ines Pérée et
Inat Tendu*, mis en scène par
Lorraine Pintal (TNM, 1991).
Photo : Yves Renaud.



Normand Poirier et Évelyne
Rompré, dans *Ines Pérée et
Inat Tendu*, mis en scène par
Jean-Pierre Ronfard (Théâtre
du Trident, 1999). Photo :
Louise Leblanc.





Marie-France Duquette
(mademoiselle Lou) et
Pierre-François Legendre
(Augustin Gagnant) dans *Un
éléphant dans le cœur*, écrit
et mis en scène par Jean-
Frédéric Messier (Théâtre
des Confettis, 1998).

Photo : Camirand.

Pour un Musée des arts du spectacle vivant

Fouiller dans les archives de *Jeu*, c'est déjà repérer nos « chouchous » : à ce titre, le gagnant, et de loin, demeure *la Trilogie des dragons* du Théâtre Repère, avec plus de 100 photos (!), suivie de près par *Pain blanc* de Carbone 14 et *Vie et mort du Roi Boiteux* du NTE. Pour ce qui est du nombre de spectacles, la palme va aux institutions : le TNM, le Quat'Sous, le Théâtre d'Aujourd'hui. On pouvait s'y attendre ; mais sait-on que le dossier du Rideau Vert est l'un des plus volumineux ? C'est que, bien plus qu'à cause des spectacles dont on a parlé dans *Jeu*, nos archives ont été enrichies par la recherche menée par Lorraine Camerlain et Diane Pavlovic en 1988 pour l'exposition et l'album de photos *Cent Ans de théâtre à Montréal*. Cet ouvrage superbe continue d'être pour moi une source d'inspiration et une référence indispensable. Témoinnant de la place privilégiée que *Jeu* a accordée de plus en plus au fil des ans à la photographie comme mémoire, il offre un formidable condensé de ces archives.

Derrière l'album *Cent Ans de théâtre à Montréal*, il y avait la volonté, clairement affirmée dans la présentation, de promouvoir la création, au Québec, d'une Bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant, pour laquelle la revue a milité longtemps. Ce projet est maintenant défendu, depuis 1990, par la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant ; il ne s'est pas encore concrétisé faute de partenaires. On ne redira jamais assez, pourtant, l'urgence d'ouvrir un tel musée pour conserver les traces fugitives du théâtre. Lors de l'élaboration de *l'Album du TNM*, j'ai eu l'occasion d'explorer les foisonnantes archives du Théâtre du Nouveau Monde. Pour tous les spectacles depuis 1951, la compagnie dispose de plusieurs photos, maquettes de costumes, programmes, affiches, etc. Une véritable mine d'or, entreposée dans des boîtes de carton, d'autant plus précieuse que nombre de ces documents sont absolument inédits ; comme on le sait, ce sont souvent les mêmes photos qui circulent, parfois parce que ce sont les meilleures ou les plus représentatives, et qu'elles ont été sélectionnées par le directeur artistique ou le photographe, mais souvent aussi pour aucune raison en particulier, parce qu'il y en avait beaucoup et qu'il fallait bien choisir... Et ainsi, tout bêtement, des moments de théâtre sont tombés dans l'oubli. (P.B.)